

Quels pieds mignons ! Quelle course légère !
 Vous portez dignement le beau nom d'écureuil.
 Pourtant, pardonnez-moi, je suis franc : votre père
 (Veuillent les dieux avoir ce cher confrère
 Qu'ont pleuré nos forêts, dont il était l'orgueil !)
 Votre père faisait mieux qu'on ne vous voit faire.
 Voyez-vous ce gros pin ? sans peine il y sautait. —
 A ces mots, l'écureuil qui d'honneur se piquait,
 Prend son élan, bondit, zest.... et change de gîte.
 — Bravo ! dit le renard, mais il sautait ensuite
 Sur le grand sapin que voilà.
 Le saut était plus fort ; cependant on sauta,
 Et le héros, tout fier de sa victoire,
 Parut assis sur le sapin,
 Comme un triomphateur romain
 Sur son plus noble char de gloire.
 — De mieux en mieux, mon brave ! Allons plus qu'un effort,
 Et vous nous consolez de votre père mort !
 Il vous coûtera peu d'aller sur cet érable :
 Ce n'est qu'un saut de plus. Cette fois l'écureuil
 Sans bouger mesurait la distance de l'œil ;
 Elle lui semblait effroyable.
 Eh quoi ! vous hésitez ! criait le séducteur ;
 Vous y seriez d'un pas ! manqueriez-vous de cœur ?
 — Non, je n'en manque point ! — Et zest... le pauvre diable
 Tombe ; sur lui s'abat la griffe impitoyable
 Du renard qui lui dit : — De plus rusés que toi
 Se sont pris aux appâts d'une langue traîtresse.
 Allons, mon beau sauteur, viens apprendre chez moi
 Ce que c'est que l'orgueil et sa fatale ivresse.

Les trois derniers de ces recueils de Fables sont sortis des presses de la *Revue du Lyonnais*, et forment d'élégants volumes du format Charpentier, si à la mode aujourd'hui.

F.-Z. COLLOMBET.